

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 59 (1921)

Heft: 32

Rubrik: Lo vîlhio dèvezâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

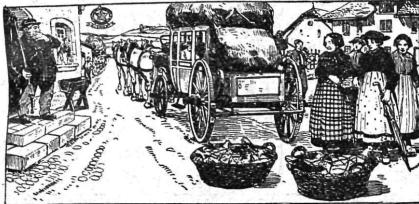
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



VIEILLES ENSEIGNES — VIEUX HOTELS

GET intéressant article est extrait du *Journal des Etrangers de Lausanne-Ouchy*.

* * *

Les auberges d'autrefois ont troqué depuis un siècle, leur appellation contre celle d'hôtel; puis les hôtels sont devenus des « palaces ».

Leurs enseignes sont latinisées ou anglo-américanisées.

Le long des rivages du lac Léman on a pourtant conservé quelques enseignes d'autrefois. J'ai devant moi un *Manuel du voyageur en Suisse*, publié, il y a plus d'un siècle, chez Langlois, libraire géographe, rue de Seine 12, maison encore actuellement existante et touchant à la mienne. On y fait encore de nos jours le commerce d'estampes et de gravures.

Le *Manuel du voyageur* indique pour Genève les « auberges » de l'*Ecu de La Couronne* et l'*Hôtel d'Angleterre*, l'ancienne auberge du *Sécheron*! Le guide ne mentionne point d'auberge à Coppet, mais il rappelle que le fameux Bayle y a passé deux ans de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants d'un comte de Dohna, héritier prussien d'un financier allemand auquel on doit la construction du château de Coppet. De même l'auteur fait savoir que Necker, fils d'un pasteur venu du Brandebourg, vécut à Coppet dans une retraite philosophique pendant 14 ans.

On mentionne à l'article Nyon l'auberge de *La Couronne*, qui existe encore. On rappelle la fabrique de porcelaines, la célèbre institution de Snell et le salon de M. de Bonstetten, le séjour des Muses et de l'amitié!

Rolle est donnée comme possédant une source d'eau minérale; on signale deux « auberges », les actuels hôtels de la *Tête-Noire* et de *La Couronne*.

Morges est particulièrement recommandé; comme « auberges » on mentionne *La Couronne* qui existe encore de nos jours. On en vante les vins et l'on fait la description de plusieurs châteaux des environs.

Il y a cent ans, il y avait une demi douzaine d'« auberges » recommandables à Lausanne. Le *Manuel du voyageur* cite la célèbre auberge du *Lion d'Or*; il ajoute que le *Faucon* passe pour la meilleure depuis la fin du XVIII^e siècle! Seul le *Faucon* a survécu à son ancienne renommée. L'auteur dit que le bon ton des classes moyenne et supérieure des

Lausannois chez lesquels règnent, dit-il, toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, fait de Lausanne le séjour favori des riches et nobles voyageurs de toute l'Europe.

Il indique les moyens d'y pénétrer, qui existaient à cette époque. Il donne d'abord les prix de pension; les plus chères coûtent 6 Louis d'or, d'autres 4 à 5, et les moins chères 3 Louis par mois! Il ajoute que c'est des personnes chez lesquelles on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu.

« Les personnes, dit le *Manuel du voyageur*, qui vivent dans les premières pensions peuvent se permettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville! Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées, n'ont guère de commerce avec les gens de condition».

Pour Vevey, la situation de la ville est, d'après l'auteur, unique, mais il prétend, à tort, qu'il n'y a aucun autre lieu situé au bord du Léman où l'on voit autant de goûters qu'à Vevey! Par contre il vante la beauté de la situation, la fertilité du sol et la douceur du climat. Il constate que parmi les habitants de Vevey règne tout autant d'urbanité qu'à Lausanne, mais qu'on y vit avec moins de luxe et à meilleur compte. Il indique parmi les bonnes « auberges » les *Trois Couronnes*, qui existent encore aujourd'hui.

Quant à Montreux, il le qualifie de grand et beau village.

« L'auberge, dit-il, est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village».

« L'auberge » du XVIII^e siècle existe encore; elle a été restaurée il y a fort peu de temps. Mais dans le courant du XIX^e siècle une concurrence inouïe a surgi, de sorte que l'ancienne « auberge » n'est connue que par les habitants du Vieux Montreux et les personnes qui s'intéressent à l'histoire du pays. Pourtant, le *Manuel du voyageur* a soin d'appeler l'attention des voyageurs sur la très belle situation de l'auberge et des magnifiques vues dont on jouit dans les chambres d'en haut de l'auberge.

Hélas! c'est changé aujourd'hui, la vue est complètement masquée par les immeubles construits dans le courant du siècle dernier. *H.-G. Fromm.*

SUR LA PLACE ST-FRANÇOIS

LE long des anciens murs de la ville, toute la partie occidentale de la place était autrefois occupée par un édifice très grand et très bien approprié, destiné pour un grand Manège ou Académie pour apprendre à monter à cheval, laquelle Académie a eu beaucoup de célébrité sous la direction de feu M. de Crouzaz-Mesery, qui passait pour l'un des meilleurs écuyers d'Europe, au point que le Prince de Lambesque, Grand Ecuyer de France, et le Prince d'Elbeuf, son frère, sont venu se perfectionner sous un maître si habile et si propice à donner la bonne grâce et les aides les plus naturels et les plus gracieux.

¹ *Tables des Régions du Baillage de Lausanne en 1782*. Archives de la Soc. vaud. de généalogie. Cité par le *Nouvelliste Vaudois*, n° 190, du 15 août 1891.

LE BAROMETRE CONJUGAL. — Tu sais, Amélie, depuis que j'ai supprimé le vin et la viande le soir, je ne sens plus mes rhumatismes.

— C'est ennuyeux, nous ne saurons plus quand le temps va changer.



BERBOUTSET ET GUELHIE

BESTAVANT dein duve carrâye proutse l'ena de l'autra, Berboutsset et Guelhie, et l'êtant dâi bin boune dozin : ménadzi, dâi sacro a l'ovrâzdo, on bon tséda, dau fêmé à reveindre, min de dèvâlle à l'ombro, boun eïfânt, servîâblio et tot. Mâ on coup que l'avant lo nâ dein lo verro, salut. L'âboliâvânt lau modze, lau modzon, lau z'armaille, lau fenne et lau caïon. L'êtant, adan lè pe grante pèdze que pe vilhio cordagni l'ausse vu. Lâi avai pas moian de lè fêre à sailli dau cabaret. Cein que l'ê de no, tot parâi!

Aouvé dâi coo quemet Guelhie et Berboutsset, faut dan pas ïtre maul 'ébahi se dâi iâdzo lau z'ein arreve quemet eliaque que m'ein vé vo contâ et que s'e passâte delon que l'êtai dan lo premi dau mât d'aoû.

Sti dzo uie, à boun'hâora, la veillia, Berboutsset et Guelhie, apri avâi bin châ âi messon tota la dzornâ, l'êtant venu bâire on verro à Lodzi de couounâ. Cein l'êtai bin permet, et pu lâi a pas onna dozanna de premi aoû per annâie. L'eïnfatant lau gilet à mandze et lè vaitc via ào cabaret. Trai déci po coumeinci, pu on demî, pu on litre avoué dâi z'amî — que l'arrevâvant assebin apri avâi guegnî lo tschaffair qui l'avant allumâ po la fita nationala et accutâ lè discou — pu on verro cê, on verro lê. Brêfe, vo mè derâi pas dzanliâo se vo di que, quand l'a faliu modâ po l'ottô, Guelhie et Berboutsset ein avant ti lè dou onna féderala d'on tonnerro. S'eïndozzendant l'on à l'autro et lè vaitc parti ein tsant:

No sein dâi luron dau metion dau diablio,
No sein dâi luron
Quemet ein n'a nion.

On lâi vayâi pas onn' istière dein lo boû que faliâ travessâ et Berboutsset et Guelhie allâvant tot bounaient. Tot d'on coup, vaitc Guelhie qui assoupe contro on gourgnon de boû et pu... crâ, lo vaitc avau avoué Berboutsset per dessu. Quin aguelâdzo! Faillâ vêre! Berboutsset l'a pu sè redressi on bocon ein sè sotenez à Guelhie, mâ Guelhie l'a jamé zu moan. On l'ôessâi ronâ et fêre dâi veindzance, rein né lâi fasâi. L'avai dâi bré quemet dâi z'étoppe que ludzivant dézo li ti lè coup que voliâve s'apoyi on bocon dessu po sè relèva. Po fini, ie dit à Berboutsset :

— Berboutsset! Met... met... mè vâi de poueinte! Et Berboutsset sè met à châ apri Guelhie po coudif lo dépêdzi de la terra. Jamé de tota la dzornâ que l'avâi niâ dâi dzèvalle n'avâi z'u atant de peina. Dzemottâve, teimpâtâve, châve et s'escormântive, rein ne lâi fasâi. On arâi de que elia serpeint de Guelhie l'êtai elioulâ avoué dâi crosse su lo seindâ. Tot parâi ie réusse on coup à l'appouzi contro onna sapalla. Mâ quin effort l'avâi du fêre, à sè rebout le lous. Sè redzoive d'avâi pu mettre de poueinte eli l'ami Guelhie, quand ie l'out Guelhie, avoué onna voix que seimblâve sailli dâi racine de la sapalla, que lâi desâi:

— Brebou... Berbou... Berbouset... i'é la tita ein avau... Tsan... tsan... tsandze de bet, tsandze de bet, tè dio!

Marc à Louis, du Conte.

UNE ÉTRANGE AVENTURE

(Suite.)

Je commençai donc à trembler et à craindre; mais il me dit de ne plus m'effrayer:

— Croyez en Dieu et tenez vous fortement attacher à lui; renforcé vous au Seigneur.

Par ses paroles, je me trouvay renforcé. Je recouvrav entièrement mes forces tant en corps que d'esprit; je me trouvay mieux disposé qu'auparavant. Il continua son discours et me dit:

— Sache qui doit arriver des tems extremement facheux, car les hommes sont devenus entièrement impies, ingrats et extremement méchant par toute la terre, et surtout ou la lumière de l'Evangile est le plus annoncé. Et voici il ne se trouve que malice, qu'injustice et impiété, et après avoir attendu patiemment le Seigneur du Ciel et de la Terre a dit: « Voici je vay visiter la terre et en prendre vengeance par la fureur de la guerre et de la fanime, qui commenceront et croiront jusques à leurs extrémités. Ce seraz des tems bien tristes et facheux, car je visiterai cette fause chretienneté en ma colere, je luy oteray la lumière et la doctrine de l'Evangile, je fraperay les hommes d'aveuglement. Puisqu'il m'ont si témerairement offencé et abandonner, j'appelleray les payens des lieux les plus éloigné et principalement les Tares (?) qui extermineront cette fausse chretienneté et renverseront tous ses faut Christe de la religion hypocrite ». Il s'en trouveras qui, voyant l'horribles persécution qui sera arrivée, demeureront fidèles à la vérité, car *celuy qui demeurera fidèle seras conservé par le Seigneur*. Le commencement de cette horrible malheur prendra sa naissance lors que le Royaume de France par son ambition et orgueil tacheras de sagrandy et de parvenir à la monarchie universelle. Alors on feras par tout des grand préparatif à cela, par la crainte de tomber sous la domination de la France; mais il arriveras qu'étant arrivée aux millieux de ses entreprises et de grande puissance tant par deserton que par trouble qui arriveront dans sont Royaumes et par toute la Chretienneté (ce qui troublera extremement tout les chretiens et les ruineras presque tout entièrement), et peu de tems appres on verras des choses effroyables et des plus épouvantables. Le Grand Seigneur Juge s'élèveras et feras pour la seconde fois irruptions dans la Pologne, il la subjugueras et la viendras réduire sous sa domination, de même que les autres qu'il aura conquit d'une terrible maniere et sans rendras maîtres. Dans ses tems là, il y aura une terrible nécessité de vivres et une si grande famine que l'on ne saura où aller chercher de quoy subsister. Les hommes se massacreront les un les autres sans aucune crainte, ni scrupule; ils commettroent toutes sorte d'abominations et seront emportés à toute sorte de fureur. Et il y aura dans ces tems là des maladies, presque partout si extraordinaires, qu'en auras jamais vu de semblables; des fièvres chaudes et la peste feront aussi de grand ravages et rendront les hommes si forceñés que, venant dans les maisons, ils s'attaqueront avec fureur, se mordront et se déchireront comme des chiens enragés et la plus part tomberont roide morts. Dans ses tems de fureur, le monde paraîtra un véritable enfer. Tous ces grand maux peuvent être détourné par Jésus par pièces, et par vray amandement. Mais s'il arrivent que les hommes ne veulent point se repentir, continuyant dans leur endurcissement, et dans cest esprit d'athéisme où ils vivent aujourd'hui, certainement ses malheur arriveront dans peu de tems. C'est pourquoi prêchers continuallement cette vérité et le Seigneur seras avec vous.

Après ces dernières paroles ils disparut et je ne le vit plus. Je me trouvai un peu abattus et jettois palle commes une morts, cependant je marchai jusqu'à l'endroit où je devais prêcher. Il me sembla d'abord qui m'étoit impossible de faire cette fonction; mais après être monter en chaire, je me trouvay tellement empessé de prêcher et rempli d'un si grand égagement pour le bien faire, que tous mes auditeurs estoient frapez de la force et de la vehemence avec laquelle je prêchai aussi bien que des

verités solides et évidentes que je leurs annoncoient dont ils étoient touché jusque à l'âme. L'action étaoit faites, je me trouvais un peu abattus et incômodé; je returnai pourtant ché moy, mais deux jours après je tombay malades et je fut obligé de tenir le lit trois semaines au bout desquelles je recouvrax mes forces. Peu après Dieu m'ayant rendu ma première santé j'ay taché de tout mon possible d'avertir mon prochains tant en public qu'en particulier des choses que je vien de vous dire. Mais ne voyant pas beaucoup de fruits je veux cependant m'aquier de ma commission quand (même) il me devroit couté la vie.

Je pries Dieu qui me donne de plus en plus les forces et la sagesse qui m'est nécessaire à sa gloire, au salut de mon âme, et à celuy de mes frères afins d'éviter ces maux avenir. Amen.

L'original signé Restent, ministres de la Parole de Dieu (à Embdon, district de Porrentruy).

Copié par Jean Gabriel Roy, de Premier, en 1799.

* * *

Cette lettre est-elle authentique? Le héros de l'aventure fut-il le jouet d'une illusion ou les apparitions du vieillard eurent-elles réellement lieu? Autant de questions aussi difficiles à résoudre les unes que les autres. En tout cas nous n'avons pas retrouvé dans le *Dictionnaire Géographique Suisse* la mention des deux localités sus désignées: Embdon et Glogon. Il serait intéressant de savoir si ces villages sont fictifs, s'ils ont réellement existé ou s'ils existent encore.

D'autre part on ne peut s'empêcher de rapprocher ces sinistres prédictions des événements historiques qui se sont déroulés en Europe dans la première moitié du siècle passé. Le démembrément de l'Empire Napoléonien, l'asservissement et le partage de la Pologne, la disette de 1816-1817, etc. tout cela semble avoir été prédit par le vieillard d'Embdon.

F.-Raoul Campiche, archiviste.

DE PLUS EN PLUS FORT. — Un Gascon et un Marseillais, tous deux fabricants de coffres-forts, discutaient entre eux de l'excellence de leurs produits.

— Vois-tu, disait l'enfant de Toulouse, on n'a jamais fait mieux que ce que nous avons réalisé. Figure-toi, mon bon, nos coffres-forts sont si réfractaires au feu qu'un coq enfermé dans l'un d'eux, chauffé à blanc, en a été retiré vivant!

— Peuh! vivant! Nous avons fait bien mieux, à Marseille. Figure-toi, mon cher, que nous avons enfermé un chat dans un coffre-fort que nous avons, comme le vôtre, chauffé à blanc. Eh bien, le chat! quand on l'a ressorti, il était gelé, mon bon!

A COUPS DE CHAPEAU

SAVEZ-VOUS l'homme qu'on salue le plus? D'abord je commence par vous dire que ce n'est pas moi: ainsi, couvrez-vous.

— Ah! Monsieur, mais...

— Couvrez-vous, ou je me découvre, et je ne vous nomme pas l'homme qu'on salue le plus.

— Puisque vous l'exigez, je remets mon chapeau.

— A la bonne heure, je commence. L'homme de Lausanne qui reçoit le plus de salutation, c'est...

— Parllez, c'est le syndic.

— Vous n'y êtes pas. Le syndic reçoit à la vérité un énorme tribut de coups de chapeaux; mais enfin il est encore des personnes qui ne le connaissent pas.

— Alors c'est Dieu.

— Que dites-vous là, grand Dieu? je vous parle d'un homme de Lausanne, et vous me répondrez par Dieu, lequel, outre qu'il a le bonheur de n'être pas un homme, n'est pas de Lausanne, attendu qu'il est de partout et de nulle part. Ensuite Dieu lui-même serait-il admis au concours, qu'il ne remporterait pas le prix; car enfin il y a des athées qui lui refusent non seulement leurs inclinations, mais encore un certificat d'existence. Ainsi de toutes manières, le bon Dieu est hors de cause. Cherchez à terre et ne vous perdez point dans les cieux.

— Je jette ma langue aux chiens.

— Les chiens refusent le morceau, ainsi continuerez vos investigations; pour vous y aider, voici quelques indications: L'homme le plus salué de Lausanne ne rend jamais la politesse; il ne vous regarde seulement pas; et si par hasard il décoche un regard sur

vous, ce regard s'arrête sur votre perruque, votre toupet, ou enfin, sur la toison naturelle que vous lui découvrez. Autre signalement: Cet homme, comme les trois pages de Malborough, est tout de noir habillé. Cet homme est à la tête d'un char. Sa main sur un cheval laisse flotter les rênes. Or, comme vous êtes malin, je ne vous dirai pas qu'il porte un chapeau haut de forme, sans cela vous deviniez aussitôt que cet homme c'est... Le cocher des morts.

Chapeau bas!

AUX EXAMENS. — Jeune homme, on parle tout le temps de mark-or, mark-papier... Si vous me parlez un peu de Marc Aurèle et de Marc-Antoine.

UNE FEMME ÉCONOME.— Le mari à sa femme:

— Mais que peux-tu bien faire dans les magasins puisque tu n'achète pas?

— Je regarde toutes les choses que je choisirais si j'avais de l'argent... C'est inouï ce que je t'économise.

FRANÇAIS D'IMPORTATION

E directeur d'un de nos établissements financiers a l'obligeance de nous communiquer la circulaire ci-dessous qui lui a été adressée.

Sans commentaires.

* * *

Je me prends la liberté de vous présenter tous le sortes de petites monnaies nécessité (Notgeld) de notre pays le Tirol.

Cet ajout tout a fait artistique et originel. Ca est très chercher de monde qui s'assemble et constitue de beaux souvenir du temps critique après la guerre, ou en Autriche on n'avait guère du petit argent. Ces notes faisoient un grand effet en la exposant à la vue du monde. Le prix s'entend contre paiement en avance avec notre argente Autriche, ou avec une Cheque sur une banque d'autrichie.

Pour des ordres d'une hauteur jusqu'à 400 corone on prie d'ajondre 20 corone pour le port.

Dans l'attente d'une réponse favorable je vous présente monsieur, mes salutations distinguées.

CHEF DE COURSE

(Suite.)

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi, la pluie, toujours la pluie! Samedi temps gris, lugubrement gris. Me voyez-vous, cher lecteur? Quelle inquiétude! Quelle désespérante anxiété!

Oh! soleil! soleil! jusques à quand bouderas-tu? Allons voir le baromètre. Il monte. Consultons encore M. Bührer:

— Le temps se remet insensiblement, me dit-il. Vous aurez un temps couvert, mais pas de pluie.

En trois enjambées, je monte deux étages de cette maison pour prendre l'avis de Mlle la Secrétaire. De son balcon, nous sondons les cieux encore obscurcis.

— Après tout, pourquoi s'alarmer d'avance: nous allons, me dit-elle, dans un coin de pays où il y a quantité de moyens de se sauver d'un déluge. Nous resterons à Fabri au Pont, au Sentier, même à Vallobres, s'il le faut.

Sur ces sages paroles, je quitte Mlle la Secrétaire avec un joyeux « Au revoir, à demain ».

Rentrée chez moi, je prépare mes atours: costume, chapeau à cheminée, gantelets, châle et... bourse. Je réunis le tout en un coin, et j'attends les « indécisions » à qui pour toute réponse je montrerai... le coin. Personne ne vient. Mlle la Secrétaire a le téléphone, c'est à elle, pensais-je, que la Présidente, de Montréal, demandera ma décision; elle lui répondra selon notre conversation de la fin de l'après-midi. Eh! bien, non, personne ne s'inquiète, personne ne demande rien! A minuit, lasse d'attendre, je me couche, mais, toujours assez tourmentée, je cours à tout instant à la fenêtre; la nuit est sombre; je ne devine rien. A l'aube tiède, cependant, ma confiance renait; l'air est doux; des nuages encore, mais si légers qu'on les voit courir ou... se dissiper. Il fera beau, habillons-nous. C'est 5 heures, le train passe à 6 h. 45.

Vêtue de mon costume, toute prête sauf chapeau, gants et châle, qui, avec ma bourse, attendaient sur la chaise, je me mets en devoir de préparer mon déjeuner. Le chocolat, sur le gaz, cuit déjà: il est 6